

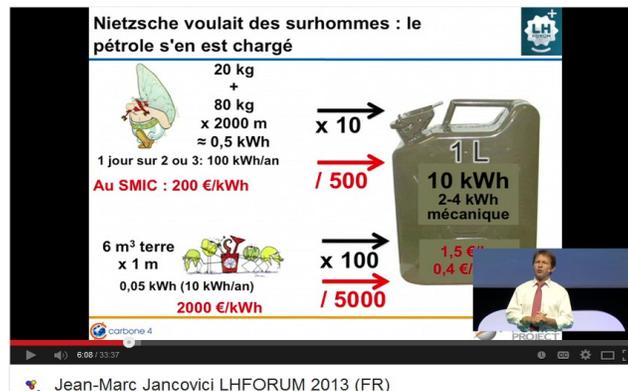
## JEUDI 24 JUILLET 2014

- = Nouveau Désordre mondial: La division émergente entre l'Est et l'Ouest menace de plonger le monde dans le chaos p.2
- = La prochaine crise mondiale est annoncée pour le printemps 2015 p.3
- = La bulle financière approche la barre des **2 millions de milliards de dollars** p.7
- = Allez, laissons Poutine et la Russie tranquilles... p.8
- = Un voyage dans l'Europe malade de la dette p.10
- = « Les cinq vertus inattendues du pessimisme... » p.13
- = Faillite de la religion du progrès et de la modernité p.18
- = La mort (organisée) de la contestation – ou le début de la révolte ? p.19
- = Ça fait rire les spéculateurs, ça ruine les salariés p.22
- = Culpabilité par l'insinuation : Comment fonctionne la propagande américaine p.24
- = *Espirito Santo* : UNE ODEUR DE DÉCOMPOSITION p.29
- = LA RÉGULATION DU SHADOW BANKING, UNE PLAISANTERIE p.29
- = Les changeurs p.31
- = Que l'été soit beau et que la fête continue ! p.33
- = Le Mexique cherche à établir un étalon argent p.35

### VIDÉOS À NE PAS MANQUER



\*\*\*\*\* <https://www.youtube.com/watch?v=UBWuO2tkRu0> (Français, 15 minutes)

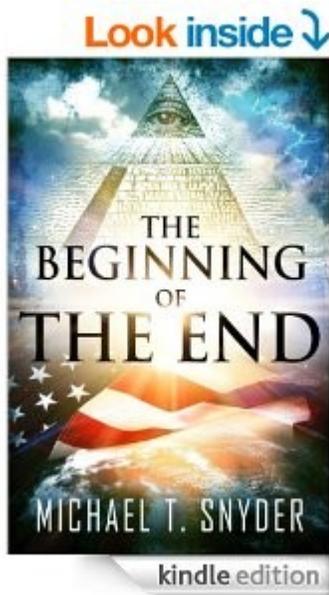


<https://www.youtube.com/watch?v=tmkeOuZabYQ> (Français, 33 minutes)

**Nouveau Désordre mondial: La division émergente entre**

# [L'Est et l'Ouest menace de plonger le monde dans le chaos](#)

Par Michael Snyder 23 juillet



En général, au cours des dernières décennies, le monde a connu une ère sans précédent de paix et de prospérité. L'ouverture de relations avec la Chine et la «fin de la guerre froide» a donné lieu à une longue période de coopération entre l'est et l'ouest qui était vraiment unique dans les annales de l'histoire. Mais maintenant les choses changent. La [guerre civile en Ukraine](#) et le crash du vol MH17 ont créé une grande entente entre les Etats-Unis et la Russie, et de nombreux analystes estiment que les relations entre les deux superpuissances sont maintenant encore pire que ce qu'ils étaient au

cours de la fin de la guerre froide. En outre, l'acte d'accusation de cinq officiers de l'APL pour cyber espionnage et de profonds désaccords sur les revendications territoriales de la Chine dans la mer de Chine du Sud (entre autres) ont dégradé les relations américaines avec la Chine pour plonger à leur plus bas niveau depuis au moins 1989. Alors cette situation pourrait-elle nous plonger dans une période de chaos global ? Et que cela signifie-t-il pour l'économie mondiale?

Aussi longtemps que la plupart des Américains se souviennent, le dollar américain et le système financier des États-Unis ont été largement dominants. A présent, les pouvoirs des pays émergents semblent déterminés à briser ce monopole. Quatre des pays du BRICS (Chine, Russie, Inde et Brésil) sont sur la liste des dix plus grandes économies de la planète, et ils commencent à agir pour devenir beaucoup moins dépendants du système financier occidental. La création par les BRICS [de deux nouvelles institutions](#) destinées à être des alternatives à la Banque mondiale et le FMI atteste de leur volonté de collaborer en ce sens...

De toute évidence, l'idée est de créer des institutions et des processus pour compléter - et peut-être éventuellement supplanter - ceux de Bretton Woods...

Cela correspond au moment où la Chine et la Russie cherchent à mettre en valeur leurs propres monnaies et s'éloigner du dollar.

Même les médias occidentaux admettent la force du yuan chinois et selon [CNBC](#), l'utilisation de la monnaie chinoise dans le commerce international se développe très rapidement ...

Parmi les entreprises allemandes profilées, 23 pour cent utilisent le renminbi à régler des transactions, soit une hausse de 9 pour cent l'an dernier, tandis que l'utilisation du yuan à Hong Kong a augmenté par pallier jusqu'à 58 pour cent aux États-Unis

L'utilisation du renminbi par les entreprises françaises cette année a connu une hausse de 26 pour cent.

Evidemment, la Russie poursuit activement une «stratégie dé-dollarisation" depuis des mois. Et chaque nouvelle série de sanctions économiques pousse la Russie encore plus loin dans le sens de l'indépendance du dollar américain. Ainsi Gazprom a fourni un effort considérable pour obtenir des grands clients le paiement de leur gaz naturel non plus en dollars mais en euros et autres devises.

À ce stade, il semble clair que la Russie envisage de se dissocier définitivement de l'économie américaine et du système financier américain. Encore aujourd'hui, nous avons appris que Vladimir Poutine envisage de faire de la Russie une nation moins dépendante des entreprises américaines comme IBM et Microsoft. Et les futures séries de sanctions sont susceptibles de causer encore plus de dégâts aux entreprises US qui font des affaires en Russie.

Ce qui est potentiellement beaucoup plus inquiétant pour l'économie américaine, c'est la détérioration surprenante dans la relation entre l'administration Obama et la Chine. Certains analystes ont même décrit cette situation comme "un point de basculement» ...

L'ambiance est à présent aigrie...La question est de savoir si les relations américano-chinoises ont atteint un point de basculement...

Si la Russie et la Chine restent unies, ils seront plus que capable de fournir un contrepoids à la puissance américaine dans le monde entier.

Sans aucun doute, cette situation pourrait mener au chaos mondial.

Gardez donc un œil sur cette division émergente entre l'Orient et l'Occident. Elle pourrait aboutir à ce que la plupart des Américains n'ont jamais osé imaginer.

Extraits traduits de [theeconomiccollapseblog](http://theeconomiccollapseblog)

## **La prochaine crise mondiale est annoncée pour le printemps 2015**

L'Édito de Jean-Marc Sylvestre Publié le 16 Juillet 2014, Atlantico



**Les prévisions du très sérieux centre de recherche et de management suisse IMD, ont été confrontées juste avant le 14 juillet aux analyses long terme des grandes banques américaines, Goldman Sachs, Meryl Lynch, aux experts du FMI et de la réserve fédérale américaine... Tout le monde est à peu près au diapason pour prédire le risque d'un nouvel effondrement des marchés qui entraînerait un nouveau dérèglement de**

**la situation économique. De telles prévisions qui circulent désormais dans toutes les grandes capitales ridiculisent les propos du président français quand il persiste à penser que nous sommes sur le chemin du redressement.**

== =

L'aveuglement français est assez incroyable. Déjà en Juillet 2008, alors que le monde de la banque était déjà paniqué par les excès monétaires américains sur les subprimes, la gouvernance française se faisait prudente et mesurée sur l'impact en Europe alors que dès le mois de septembre, le système bancaire s'est retrouvé complètement bloqué. Heureusement, dès la crise cardiaque provoquée par Lehman Brothers, **les chefs d'État et de gouvernement entraînés par Nicolas Sarkozy, Angela Merkel et Gordon Brown ont évité la catastrophe. A l'époque ce n'était pas évident.**

Cette année, le même scénario est en train de se reproduire en plus grave.

**Obsédé par la reprise qu'il avait annoncée mais pour laquelle il n'a rien fait, François Hollande a refusé de laisser penser que le monde était à nouveau au bord d'une crise financière et économique sans doute très grave.**

**La crise internationale pour la France est un peu comme le nuage de Tchernobyl qui s'arrêtait à la frontière.**

Même les Américains et les Britanniques qui ont affiché des performances remarquables depuis 2011 commencent à reconnaître que la bonne santé de leurs économies est très artificielle. Leur industrie financière est retombée dans les mêmes dérives qu'auparavant, alimentée par les mêmes outrances monétaires. Les leçons n'ont pas été tirées. Les chiffres sur l'emploi qui sont utilisés dans la communication officielle sont évidemment biaisés et dissimulent des nouvelles beaucoup moins bonnes mais généralement pas reprises par la presse politique. N'empêche que les experts et les analystes, eux, savent qu'aux États-Unis les mises en chantiers, les permis de construire, les commandes de biens durables, les commandes à l'industrie, et la production industrielle, tous ces indicateurs sont à la baisse depuis Avril. Même phénomène inquiétant en UK où les ventes au détail, et les rentrées fiscales, sont à la baisse depuis deux mois ...

**Alors quand la Maison Blanche se félicite d'un taux de chômage tombé à 6,3% de la population active en juin, le US Bureau of Labor Statistiques précise que le taux des sans-emplois (l'indicateur U6), qui intègre ceux qui travaillent un peu (moins de 6 heures par semaine) mais qui voudraient bien travailler davantage, était de 12,4%... les démocrates et les républicains connaissent ces chiffres et savent bien que le Tea-party recrutent dans ces populations-là.**

En Grande-Bretagne, le cabinet du Premier ministre peut se glorifier d'un taux de chômage ramené à 6,6%, mais s'abstient de donner des leçons aux Européens dans la mesure où il y a plus de 8 165 000 personnes à temps partiel (moins de 16H de travail par semaine) pour 22 000 000 qui travaillent à temps complet. Le tiers de la population active ne travaillent pas à temps complet alors qu'elle le voudrait.

Cette situation tempère singulièrement l'image de deux économies qui auraient trouvé la voie de la rédemption grâce à une politique monétaire ultra volontariste.

A la veille du week-end dernier, une convention de banquiers américains qui réagissaient aux prévisions pessimiste de l'institut de management suisse IMD, a convenu que la politique des QE (assouplissement quantitatif monétaire), conduite par les banques centrales, n'avaient pas généré grand-chose dans l'économie réelle, en dehors de la hausse spectaculaire du prix des actions dans les pays occidentaux et des prix de l'immobilier dans des régions comme le Brésil, le Canada, la Grande-Bretagne. Mais personne n'imagine pour autant un changement brutal qui aurait pour effet d'aggraver le risque de repliement.

Tout se passe comme si le monde avait été drogué pour surmonter le choc des subprimes et que l'addiction est telle qu'on ne peut guère débrancher les perfusions de morphine. Le risque d'overdose est donc évident sans parler des chocs politiques et sociaux aux États-Unis à l'approche de la présidentielle.

L'institut IMD s'attend donc à un effondrement des marchés financiers au printemps 2015. Cet effondrement entrainera un choc de confiance avec risque de blocage du marché du crédit ... etc.

**Ce scénario-là, qui est un peu la reproduction de celui de 2008**

**répondrait à trois séries de facteurs.**

**Première série de facteurs, la surchauffe des marchés financiers. Tout le monde trouve les hausses boursières normales, or elles ne correspondent à rien de tangible. Elles sont principalement spéculatives.** Le Dow Jones touche actuellement les 17 000 points et le Nasdaq a encore progressé de 30 points en un an. Les autres marchés occidentaux ont plus ou moins suivi ce mouvement spéculatif avec beaucoup de volatilité. Or la valeur boursière est sans aucun rapport avec les performances économiques. Les résultats de l'an dernier comme ceux du 1er semestre sont décevants. C'est bien la preuve que la création monétaire n'a pas contribué à créer de la richesse réelle, mais a principalement servi à enrichir l'industrie financière de Wall Street ou de la City en donnant l'illusion d'un enrichissement. Mais tout le monde s'attend à une correction de ce phénomène d'ici à un an. Les investisseurs ne peuvent pas continuer à prendre autant de risque. Comme chacun espère être le dernier à sauter du train, la correction comme souvent peut être brutale. Quelques gérants commencent cependant à conseiller leurs clients pour qu'ils prennent leurs bénéfices.

**Seconde série de facteurs, une correction identique des prix de l'immobilier dans les pays qui connaissent une hausse de prix inhabituelle.** Au Brésil, au Canada, et surtout en Grande-Bretagne, la hausse des prix de l'immobilier ne correspond pas à une hausse de la demande (ce qui, après tout serait relativement sain) mais à une surabondance de crédit pas cher.

**Troisième série de facteurs, un accroissement des risques de défaillance bancaire un peu partout dans le monde y compris en Chine (à cause de l'immobilier) et** qui recycle une partie de ses excédents en Occident. Le risque bancaire aggravera le risque de la dette publique dans les pays qui n'ont pas restructuré assez rigoureusement leur gestion budgétaire. Ce qui est le cas de la France.

Ajoutons à ce scénario le fait que les crises liées à un déséquilibre de la création monétaire par rapport à la création de richesse surviennent environ tous les sept ans. **L'amplitude du cycle est de 7 ans. En 1994, la bulle obligataire... En 2001, la bulle internet ... en 2008 la crise des subprimes... En 2015, on pourrait donc connaître l'éclatement d'une nouvelle bulle financière** mais dont les répercussions économiques seraient

d'autant plus graves que les structures n'ont pas été réformées.

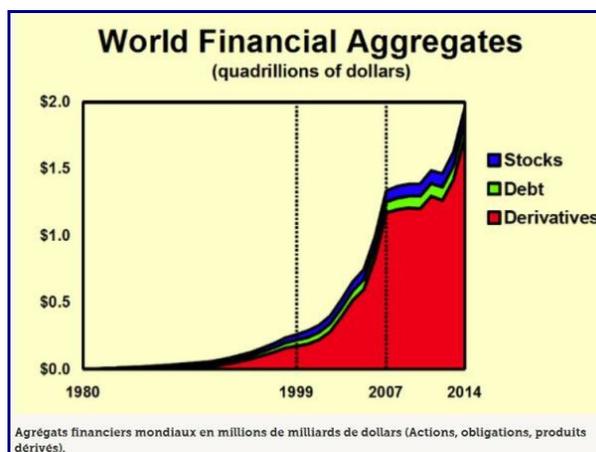
Les premiers signes avant-coureurs de cette nouvelle crise montrent bien que le système bancaire américain n'a toujours pas amélioré ses conditions de sécurité et que la banque centrale ne peut pas exonérer l'appareil de production d'organiser une meilleure compétitivité de ses produits



<http://www.atlantico.fr/decryptage/prochaine-crise-mondiale-est-annoncee-pour-printemps-2015-atlantico-business-1666869.html#6QXoUYIEpuVtyLDk.99>

## La bulle financière approche la barre des 2 millions de milliards de dollars

[REPRISE] Publié le 18 juillet 2014 par Olivier Demeulenaere



*"Après être restée pratiquement stable au cours de la période 2008-2012, la bulle des produits financiers dérivés s'est soudainement remise à gonfler en*

*2013, atteignant aujourd'hui un taux de croissance de 20 % par an.*

*Le montant total estimé d'actifs financiers dans le monde se situait à la fin juin autour de 1,950 millions de milliards de dollars, et devrait franchir la barre des 2 millions de milliards très bientôt. 90% de ces actifs sont des produits financiers dérivés, le résultat de jeux spéculatifs complètement déconnectés de l'économie réelle.*

*Les dernières statistiques publiées par la Banque des règlements internationaux (BRI) montrent que le total de l'encours nominal des produits dérivés s'était contracté de quelque 2,3 % entre décembre 2011 et décembre 2012. Mais en juin 2013, le taux de croissance, en rythme annuel, affichait soudainement 8,5 %. Il était passé à 12.3% en décembre 2013, avant de grimper jusqu'à 19 % en mars 2014, selon les derniers chiffres disponibles. Précisons toutefois qu'en chiffres absolus, l'encours total communiqué par la BRI est environ la moitié seulement de celui estimé par [Executive Intelligence Review](#).*

*Quand au montant total estimé d'actifs financiers, il avait progressé de « seulement » 1,370 à 1,465 millions de milliards de dollars entre 2008 et 2012, mais a atteint la somme de 1,963 million de milliards au cours des 18 derniers mois".*

## **[Allez, laissons Poutine et la Russie tranquilles...](#)**

**24 juil 2014 | Bill Bonner | <http://la-chronique-agera.com/poutine-russie/>**

▪ “La Russie est derrière tout ça. Ce sont eux qui ont abattu cet avion”.

Telle était la remarque faite par l'un de nos co-paroissiens après l'office de dimanche matin dans le Maryland.

Oh là là... il perd la tête, avons-nous pensé. Comment pourrait-il savoir qui a abattu un avion à des milliers de kilomètres de là ? Pourquoi s'en soucie-t-il ?

Mais partout dans les médias américains... lors des bavardages autour du café et des conversations après la messe... on condamne Vladimir Poutine sans autre forme de procès.

Dans le lobby de l'hôtel Hilton, à Londres, nous avons entendu une conversation :

“Que pensez-vous que la communauté internationale doive faire ?”

demandait une voix sérieuse. La personne, une femme d'âge mûr, semblait vouloir "faire quelque chose".

Son interlocuteur a pris son interrogation simplette et la lui a renvoyée, emballée dans une telle quantité de bonnes intentions qu'il a fallu un peu de temps pour comprendre ce qu'elle contenait.

"La communauté internationale doit prêter attention à ces choses. Nous devons développer un dialogue. Nous devons construire la confiance dans nos institutions. Bla bla... générer un consensus... travailler avec les organismes d'aides et les ONG... se concentrer sur la société civile... bla bla bla"...

▪ **"On ne peut pas laisser Poutine s'en sortir comme ça !"**

*Nous sommes pour les parias... les causes perdues et les fanatiques, qu'ils soient coupables ou non*

L'opposition au chef d'Etat russe est si universelle... il est attaqué si férocelement par les bonnes âmes de ce monde... et tant de doigts sont pointés dans sa direction... que nous ne

pouvons nous empêcher de venir à son aide. Nous sommes pour les parias... les causes perdues et les fanatiques, qu'ils soient coupables ou non.

Ignorant l'objection la plus évidente — que cette affaire ne nous regarde pas — nous prenons la défense de la Russie et de Vladimir Poutine. Nous ne faisons pas ça pour la justice (nous avons abandonné cette idée), mais plutôt par malice et provocation.

Pour commencer, la Russie a une longue histoire de malheurs — auto-infligés pour la plupart. L'un des épisodes, pas entièrement auto-infligé (mais grandement auto-aggravé), a été la Deuxième guerre mondiale. Le pays a perdu 25 millions de personnes dans une guerre épouvantable. Il n'a survécu que parce qu'il a pu se retirer au-delà des steppes... usant l'ennemi dans la boue, le froid et des lignes de communication trop éloignées. La distance... l'espace... et le temps sont les alliés historiques de Mère Russie. Il est donc parfaitement compréhensible que Vladimir Poutine veuille reprendre au moins l'est de l'Ukraine, comme tampon contre la prochaine invasion de l'Occident.

Parallèlement, en dépit des assurances données par George Bush I et d'autres présidents et secrétaires d'Etat américains, les Etats périphériques de la Russie ont été attirés vers l'OTAN... l'Europe... et ses ennemis potentiels.

*Pourquoi Poutine n'irait-il pas intervenir lui aussi ?*

Selon la presse, les Etats-Unis sont intervenus en Ukraine pour aider à chasser un président élu, Viktor Ianoukovitch, de sorte qu'il puisse être remplacé par quelqu'un qui leur convienne mieux. Pourquoi Poutine n'irait-il pas intervenir lui aussi ?

Ensuite, qu'est-ce qu'un avion commercial faisait dans une zone de guerre ? Il a sans doute été abattu par accident — le genre d'accident auquel il faut s'attendre : une bande de soldats surexcités, souvent ivres, sont sur le terrain. Tôt ou tard, l'un d'entre eux appuiera sur la gâchette. Personne en bas n'avait un intérêt à abattre l'avion... sauf ceux qui voulaient en accuser Poutine. Mais qui sait ? Tout le monde fait des erreurs. Et s'il s'avère que c'était bien des séparatistes russes... il est très peu probable qu'ils aient agi sur ordre de Moscou.

Enfin, si l'on considère la manière imprudente et meurtrière dont les Etats-Unis jouent les gros bras, la Russie a été remarquablement modérée et civilisée :

	Etats-Unis	Russie
<b>Personnes en prison (pour 100 000)</b>	716	475
<b>Attaques de drones</b>	4 700	0
<b>Nombre de guerres depuis 1989</b>	9	11

Allez, qu'on le laisse tranquille cinq minutes. Qu'il s'agisse de mettre des gens en prison... ou de les tuer... M. Poutine n'est sans doute pas le pire.

## [Un voyage dans l'Europe malade de la dette](#)

24 juil 2014 | [Simone Wapler](#) | <http://la-chronique- agora.com/europe-malade-dette/>  
*"La seule personne sensée dans un monde insensé [...] On aurait dit le passager solitaire d'une petite embarcation qui aurait regardé en silence le Titanic foncer vers l'iceberg".*

Michael Lewis décrit ainsi les rares visionnaires qui ont vu venir la crise de 2008 et son dommage collatéral, la crise de la dette en Europe. *Boomerang – Europe voyage dans le nouveau tiers-monde* est un tour du Vieux Continent après quelques faillites.

Notre voyage commencera par l'Islande. Vous y apprendrez que le

gouverneur de la Banque centrale, David Odsson, était un poète et que la plupart des traders y étaient d'anciens pêcheurs à la morue.

*"La principale leçon de finance américaine que les Islandais avait retenue : il était important d'acheter autant de biens que possible avec de l'argent emprunté car le prix des biens ne faisait qu'augmenter".*

Une poignée d'Islandais empruntaient à court terme des dizaines de milliards à l'étranger, se prêtaient cet argent entre eux et faisaient monter les prix de... tout. Ce que décrit Michael Lewis de l'Islande est un capitalisme de copinage mais pas au sens où nous l'entendons en France, comme du trafic d'influence. Du cousinage plutôt dans une île de pêcheurs où la parole donnée prime sur tout et où les noms de famille ne figurent pas sur les annuaires car ils sont trop courants. On ne met donc que les prénoms. Le premier ministre Haarde aurait dit aux gens d'arrêter la finance et de reprendre la pêche. Un conseil avisé...

#### ▪ Poursuite du périple par la Grèce

*En Grèce ce ne sont pas les banques qui ont coulé le pays. C'est le pays qui a coulé les banques*

*"Curieusement les financiers en Grèce demeurent plus ou moins irréprochables. Ils n'ont jamais cessé d'être autre chose que des*

*banquiers assoupis à l'ancienne. Ils sont pratiquement les seuls banquiers européens à ne pas avoir acheté d'obligations adossées à des subprime, à ne pas s'être endettés jusqu'au cou, à ne pas s'être versé des salaires mirobolants. Le plus gros problème des banques étaient en fait qu'elles avaient prêté environ 30 milliards d'euros au gouvernement grec — où ils furent volés et gaspillés. En Grèce ce ne sont pas les banques qui ont coulé le pays. C'est le pays qui a coulé les banques".*

C'est un pays où les impôts ne rentrent pas mais où les redistributions pleuvent du ciel, où les comptes publics sont maquillés, un pays profondément incivique. L'enquête de Michael Lewis nous entraîne dans le superbe monastère orthodoxe de Vatopaidi, considéré comme l'âme de la corruption.

#### ▪ Retour sur une île avec l'Irlande

*"Les bulles immobilières ne s'achèvent jamais par un atterrissage en douceur. Une bulle ne repose sur rien de plus solide que les attentes des gens. A l'instant où ils cessent de croire que le prix des maisons continuera de monter éternellement, ils remarquent que l'immobilier est devenu un investissement à terriblement long terme, alors ils fuient le marché et le marché s'effondre".*

La décision de couvrir les pertes des banques fut désastreuse pour tous ceux qui s'étaient tenus à l'écart du marché immobilier mais c'était une infime minorité.

### ▪ Et pour finir...

Passage en Allemagne en 2011 au moment où se noue le sort de la Grèce. Michael Lewis se retrouve face à un "genre de type commun en Allemagne mais absolument insolite en Grèce ou d'ailleurs aux Etats-Unis : un fonctionnaire profondément intelligent et hautement ambitieux mais qui n'a d'autre ambition que de servir son pays. Il manque à son CV étincelant une ligne que l'on trouve sur le CV des hommes dans sa position partout ailleurs dans le monde — la ligne où il quitte le gouvernement pour aller gagner de l'argent chez Goldman Sachs".

*L'Allemagne reste un cas : pas de bulle immobilière, pas de bulle du crédit, peu de prêts à la consommation*

Michael Lewis lui demande pourquoi : "mais je ne pourrai jamais faire ça s'est-il indigné. Ce serait déloyal !". L'Allemagne reste un cas : pas de bulle immobilière, pas de bulle

du crédit, peu de prêts à la consommation, un consensus populaire pour avoir un budget équilibré. Son talon d'Achille est cependant les produits dérivés, armes de destruction massive manipulée par Deutsche Bank et des banques régionales aux pertes mal digérées car acheteuses de crédits *subprime* au sommet de la bulle.

La faiblesse de l'Allemagne c'est de croire que tout le monde respectera les règles.

*"Les Allemands sont dans l'ensemble des gens crédules. Ils font confiance et ils croient. Ils aiment faire confiance. Ils aiment croire".*

Ce portrait de l'Europe n'a pas vraiment vieilli. Il en ressort une image

sympathique, disparate, parfois irritante. Michael Lewis fait dans un genre en voie de disparition : le journalisme d'investigation.

Votre voyage se terminera dans les municipalités américaines en faillite. Tout autant que les aspects financiers, les réactions des bipèdes confrontés à la faillite de l'Etat font l'intérêt de ce livre. Une chose en ressort : l'incrédulité face à la catastrophe. Souvenez-vous, le spectateur seul dans sa chaloupe...

## « Les cinq vertus inattendues du pessimisme... »

Charles Sannat 23 juillet

Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

Nous sommes, nous autres les contrariens, des « cassandres », des « oiseaux de mauvais augure », bref, des pessimistes ! Ce mot est généralement lâché par nos interlocuteurs (enfin ceux qui acceptent encore de parler avec nous d'autre chose que de la pluie et du beau temps, et en plus même sur la pluie et le beau temps il y aurait bien des choses à dire en tant que contrarien, mais passons) en manque d'arguments comme une insulte « élégante » qui claque comme le fouet et dont le but est de clore tout débat.

Tu es pessimiste, bouh c'est pas bien du tout et on ne parle pas avec un pessimiste. Pourquoi ? Parce que dans notre société policée, bien-pensante et cucul-gnangnan tout doit être exprimé comme l'a si bien expliqué Bernard Kouchner avec « douceur ». En un mot : soit mièvre ou tais-toi !

Alors dans ce monde où tout le monde il est beau (alors que les laids ont toujours existé), dans ce monde où tout le monde il est gentil (alors qu'il n'y a jamais eu autant de méchants décérébrés et violents), exprimer une réalité délicate, difficile ou douloureuse est tout simplement prohibé et cela vous renvoie à la saillie de notre grand bien-aimé chef de la République, le Sieur François Hollande, rouge de colère face aux propos « inconséquents » de pessimisme tenus par l'autre chef du Medef.

Vous serez donc systématiquement taxé de pessimisme à chaque fois que vous pointerez du doigt une réalité, un risque, un problème ou encore une probabilité de soucis possible.

### **La mode est à l'optimisme béat**

En politique, en privé ou encore dans les entreprises, tout doit être exprimé

de façon positive. Un nouveau projet c'est forcément bien, c'est beau, c'est grand, c'est positif, c'est enthousiasmant même si l'idée qui le sous-tend est totalement crétine.

Le petit problème avec cette culture stupide de l'optimisme béat c'est qu'évidemment elle vous fait juste passer à côté des risques essentiels, et comme les faits tout comme la réalité sont très têtus, en général cela se finit mal. C'était évident, c'était prévisible mais uniquement pour les « pessimistes ». Pas pour les optimistes !

Dans mes pérégrinations et recherches diverses, je suis donc tombé sur cet article assez surprenant concernant la découverte des « Cinq vertus inattendues du pessimisme ».

Pour tout vous dire, c'est cet article qui était inattendu car vous, mes chers lecteurs, qui faites partie de cette espèce de bande ignoble de contrariens pessimistes, il ne vous apprendra rien tant vous pratiquez le pessimisme constructif de façon naturelle et quotidienne.

### **Le pessimisme est un garde-fou ! Sans blague !**

« Même si l'optimisme est une valeur cardinale en ces temps troublés, on ne peut pas toujours voir tout en rose. Véritable garde-fou, le pessimisme active la vigilance qui évite revers et fiascos et peut même stimuler la créativité, selon Philippe Gabilliet, professeur de psychologie à ESCP-Europe... » Sans blague. C'est une évidence et cela s'appelle même tout simplement de la prudence. Mais comme dans nos sociétés profondément malades et « psychotoxiques » nous en oublions même jusqu'au bon sens de base. La toute simple prudence.

Voici les fameuses cinq vertus selon l'auteur.

#### 1. Détecter les failles

Dans ce paragraphe, vous pourrez trouver deux perles que je vous cite :

« Toutefois, gare à ne pas en abuser parce que cette vision pourrait vous intoxiquer ou intoxiquer votre voisinage. » Traduction contrarienne : avec une autruche cela ne sert à rien d'en dire trop car l'autruche en question ne veut surtout pas savoir, donc si vous voulez avoir encore des amis, apprenez à vous taire.

« N'oubliez jamais que l'étape d'après, c'est le découragement.

À recommander exclusivement à l'équipe de direction ou au manager à titre individuel. » Traduction contrarienne, évidemment le « pessimisme » est une qualité de « chef » et de « leader ». Cela dit, pour les troupes et la France d'en bas, ne rien leur dire, il faut continuer à bien lobotomiser les masses (cf. les paroles de notre président au patron du Medef sur la confiance du consommateur).

2. Anticiper le pire

3. Bâtir des plans B... et C

4. Évaluer ses marges de manœuvre

5. Aiguiser sa faculté de discernement

Le pessimisme, contrairement à l'optimisme béat, ne va pas entraîner de sidération. Le langage populaire est rempli de proverbes et dictons de bon sens rappelant ces règles évidentes de prudence comme par exemple « un homme averti en vaut deux », « jamais deux sans trois », « ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier », « diriger, c'est prévoir », « prévoir le pire, espérer le meilleur » ou encore « la prudence est mère de sûreté ».

Alors à vous tous mes chers amis, contrariens et pessimistes, en vérité je vous le dis, dans le monde qui s'annonce, seuls les pessimistes qui sauront anticiper survivront et pour anticiper il n'y a plus de place pour l'optimisme béat que l'on nous sert à longueur de journée même s'il est très confortable d'y croire. Vous voulez faire survivre votre patrimoine ? Alors il faut avoir une lecture critique des événements et ce n'est là qu'une application concrète non pas du pessimisme mais encore une fois de la simple prudence.

Ce qui est étonnant, quoique finalement plus rien ne soit surprenant dans notre société « crétinifiée » et totalement ramollie, c'est qu'il faille un article dans lequel un professeur d'une grande école française redécouvre l'eau chaude et le fil à couper le beurre comme s'il s'agissait là d'une grande et belle découverte.

Préparez-vous et restez à l'écoute.

À demain... si vous le voulez bien !!

## **Comme prévu... le FMI abaisse encore sa prévision de croissance 2014 pour les USA !!**

Selon une dépêche de l'Agence France Propagande, « le Fonds monétaire international a de nouveau abaissé mercredi sa prévision de croissance aux États-Unis en raison du coup de froid de la première économie mondiale au début de l'année. La progression du produit intérieur brut américain devrait atteindre le niveau « décevant » de 1,7 % cette année, marquant un ralentissement par rapport à 2013 (1,9 %) et un nouveau déclin par rapport aux prévisions de la mi-juin (2 %) et d'avril (2,8 %), a indiqué le FMI ».

Et je peux vous dire sans me tromper que ce 1,7 % ne sera pas atteint et que ces prévisions seront encore et à nouveau revues à la baisse mais vous verrez que pour 2015, les prévisions de « reprise » seront excellentes. C'est normal, cela fait 7 ans que l'on nous fait le même coup tous les ans et que ça se passe de la même façon.

Ne soyons pas dupes. Cela fait des mois et des mois que je vous dis et redis qu'il ne peut pas y avoir de croissance forte aux USA, encore moins lorsque le 1er trimestre se termine sur une récession de presque 3 % !!

Charles SANNAT [Source AFP ici](#)

## **La prochaine crise mondiale est annoncée pour le printemps 2015 par Jean-Marc Sylvestre**

C'est une évidence qu'à ce rythme les choses pourraient mal se terminer. Alors préparez-vous. Mieux vaut être propriétaire que locataire pour son logement. Mieux vaut avoir deux boulots. Mieux vaut avoir de l'or qu'un contrat d'assurance vie. Attention à votre argent en bourse, il peut fondre comme neige au soleil. Attention aussi à ne pas avoir trop d'argent à la banque. Souvenez-vous du précédent chypriote. Bref, préparez-vous. Vraiment !

Car la réalité c'est que tout le monde parmi les dirigeants se demande comment on a pu tenir aussi longtemps ! Cela tient du miracle.

Charles SANNAT

## **Italie : signature des contrats de 1,4 milliard d'euros visant à stimuler l'économie**

ROME, 22 juillet (Xinhua) – Le Premier ministre italien Matteo Renzi a signé mardi 24 contrats de développement, d'une valeur totale de plus de 1,4 milliard d'euros (1,8 milliard de dollars), pour stimuler l'économie du pays en difficulté, selon un communiqué gouvernemental.

Les investissements incluent environ 700 millions d'euros (942 millions de dollars) d'argent public et 80 % de ce montant serait consacré aux régions australes moins développées, à savoir, la Campanie, le Calabre, les Pouilles et la Sicile, a indiqué le communiqué.

Les contrats étaient liés à des secteurs stratégiques pour le Made in Italy, a déclaré M. Renzi lors d'une conférence de presse après la signature des accords avec les représentants de certaines des entreprises concernées. Environ 44 % de la valeur des transactions était couvert par des accords avec des investisseurs étrangers, a-t-il noté.

Le Premier ministre a également ajouté que son gouvernement essaie de donner un « signal important » qu'il investissait dans la politique industrielle italienne.

Les accords permettront de créer ou de préserver 25 000 emplois dans un pays qui compte quelque 3 millions de citoyens sans emploi, a-t-il souligné.

L'Italie était toujours confrontée à une lutte acharnée pour atteindre la reprise économique d'après les données publiées lundi sur les chiffres d'affaires industriel et des commandes qui ont chuté respectivement de 1 % et de 2,1 % en mai par rapport au mois d'avril.

La banque centrale italienne a prévu que le produit intérieur brut du pays (PIB) augmentera de 0,2 % en 2014, un chiffre plus pessimiste que les prévisions de 0,8 fait par le gouvernement.

Des rapports récents ont souligné que les taux de pauvreté ont fortement augmenté en Italie en raison de la récession économique.

Agence de Presse Xinhua

## **Analyse & décryptage**

Voilà, en Italie aussi ils sont contents, en Italie aussi ils ont des contrats et des

plans d'investissements d'avenir, sauf que là encore ils vont financer des choses plus ou moins utiles avec de l'argent qu'ils n'ont pas et un taux d'endettement de plus de 135 % de dettes sur PIB.

L'Italie est en faillite. La France aussi.

Charles SANNAT

## [Faillite de la religion du progrès et de la modernité](#)

Aux infos du Nain jeudi 24 juillet 2014

Tout se passe comme prévu.

La dictature maçonnique babelienne République s'effondre sur le mur du réel.

On les entend tous, en effet, expliquer que la "République" (vous savez, ce bousin qui rackette, qui a horreur du peuple et fuit les referendums, qui impose la dictature des lobbies et des minorités, détruit toute idée de souveraineté du peuple) est menacée. Avec naturellement, l'union sacrée de tous les frères la truelle de tous bords...

Et que la France, c'est la République. Que la menace identitaire est partout. Comme si une nation, ce n'était pas un peuple, un terroir, une culture, mais juste un régime politique... Comme si la France n'existe que depuis le coup d'état de 1789 😊

Leur démocratie ""représentative"" (avec beaucoup de guillemets à représentative) agonise. Le système accuse les Dieudonné, les Soral de vouloir s'en prendre à leur République (qu'elle-est-la-France)...

On continue de nous chanter la religion des lendemains qui chantent, du progrès à tout crin, en dépit du réel qui s'effondre. Leur progrès sociétal, à coups de femens et autres insultes lucifériennes au peuple décent, ça révulse le peuple de bon sens... La fin de la nation, la post démocratie, c'est juste un cache sexe pour ne pas dire totalitarisme...

On explique que la [doctrine du crétin réjoui](#), dit de l'optimisme forcené est obligatoire. Faut que la dette augmente ! C'est aussi obligatoire !

L'asservissement par la dette, c'est le progrès. Tant pis si des dizaines de milliers de PME ont crevé d'écouter les Minc et consorts en 2008 qui expliquaient que c'était le moment où jamais d'investir comme des malades... Ils sont morts pour la France (comprendre leur France, telle que décrit plus haut).

Ce n'est que le début. Le système va sûrement tenter quelque chose de l'ordre de la guerre pour s'en sortir, comme on le voit avec la guerre obligatoire avec les russes que dessine la propagande d'État. Et quand je vois comment mes collègues gobent tout, je me dis que l'issue n'est pas gagnée...

Quoi qu'il en soit, le temps, c'est à dire l'épuisement du réel qui diverge de plus en plus d'avec leur représentation du progrès perpétuel, joue contre eux...

Ça sent le sapin pour toute cette clique qui se prétend être la France (comme elle le reproche d'ailleurs aux partis dits populistes).

## **La mort (organisée) de la contestation – ou le début de la révolte ?**

Posté par [calebirri](#) le 26 juin 2014

Les citoyens ne font plus confiance en leurs institutions, et encore moins en leurs « élus » : à en croire les sondages d'où qu'ils viennent, la colère gronde et le peuple désire que son mécontentement soit entendu. Pourtant, et malgré le nombre de grèves, de manifestations, de pétitions ou d'autres alternatives contestataires, on s'aperçoit que la contestation n'a absolument aucun effet sur le comportement de nos représentants. Des Lois sont votées bien sûr, toujours soi-disant au nom de la justice sociale ou de la croissance, mais dans la réalité la situation d'une majorité de citoyens ne fait que s'empirer. Les « bonnes lois » sont vidées de leur contenu ou jamais appliquées (décret d'application jamais publié, loi organique non terminée, amendements annihilant les effets de la loi...), et les « mauvaises lois » sont votées sous des appareils consensuels ou trompeurs (assorties d'amendements vicieux étendant discrètement leur champ d'application, ou votées en catimini ou en accéléré pour éviter les débats, ou tout simplement directement rédigées par les lobbies au service de la finance...). En bref, les citoyens sont de plus en plus nombreux à avoir compris qu'on se moquait d'eux.

Mais si comprendre est une chose aisée, que critiquer est pour le moment encore autorisé, contester devient chaque jour un peu plus compliqué : à force d'user le vieil adage « diviser pour mieux régner », les gouvernements qui se sont succédés au pouvoir ont réussi à amoindrir considérablement, pas à pas, toutes les forces contestataires qui ont permis, pour telle ou telle corporation, des avancées sociales qui protégeaient leurs conditions de travail. En prenant pour modèle le « moins-disant social », ils sont parvenus non seulement à rabaisser tous les avantages qu'avaient certaines corporations tout en conduisant les uns à se désolidariser de tous les autres. Des lois, comme celle sur [le service minimum](#), ont rendu les « grandes grèves » obsolètes, ou comme celle sur la représentation syndicale qui a permis d'amoindrir considérablement le pouvoir des syndicats. La future réforme sur les prudhommes et sans doute bien d'autres « réformes » ont peu à peu interdit toute forme de rassemblement contestataire, comme par exemple celles sur le terrorisme qui ont totalement modifié les « rapports de force ».

Tant et si bien qu'aujourd'hui les grèves et manifestations sont devenues non seulement inutiles, mais même souvent contreproductives : les manifestants sont considérés comme de mauvais citoyens empêchant les autres de travailler. Alors qu'il suffirait de rendre gratuits les péages par exemple pour obtenir le soutien d'un grand nombre de citoyens, ou de faire les parkings gratuits...

Le problème majeur de ces mouvements est le manque d'objectif commun, car face à la crise tous pensent qu'étant donnée la situation économique de la France tout le monde ne sortira pas gagnant : et chaque « corporation » préférerait que ce soit elle qu'on sauve, plus personne n'osant exiger -par exemple- une augmentation générale des salaires ou des conditions de travail...

Depuis quelques semaines en France défilent tour à tour les cheminots, les contrôleurs aériens, les examinateurs du permis, les avocats et j'en oublie.

En plus de la contestation qui devient obsolète s'ajoutent les problèmes de médiatisation de tous ces mouvements de contestation : entre le décompte des manifestants (j'ai entendu des chiffres police/organisateurs divisés par dix, alors qu'il serait si simple de se ranger par 10 ou 20 !), la focalisation sur certaines violences ou l'absence de relai médiatique, on voit bien que le

peuple « qui se bouge » n'a plus aucune influence sur le pouvoir...

Alors on se dit qu'il ne sert plus à rien de continuer à lutter, et certains rêvent à la révolution – allant même pour les plus radicaux jusqu'à penser que la violence est le seul moyen de parvenir à de véritables changements. Mais c'est faire fausse route que de réfléchir ainsi : on s'en rend compte peu à peu, toutes les révolutions « démocratiques » qui ont eu lieu depuis les « printemps arabes » semblent avoir été fomentées par les Etats-Unis eux-mêmes, ainsi qu'ils l'ont déjà fait à maintes reprises dans l'Histoire...

Car il ne faut pas oublier une chose : lorsque la contestation devient inutile, la révolte devient alors l'ultime forme de contestation qu'il reste au citoyen ; et comme disait Isaac Asimov, « la violence est le dernier refuge de l'incompétence » – cette maxime s'appliquant à la fois aux « deux camps » qui se font face.

Nous n'instaurerons pas une démocratie par la violence, et ils n'instaureront pas leur dictature sans la violence. « On n'établit pas une dictature pour sauver une révolution, mais on fait une révolution pour établir une dictature », disait George Orwell. En supprimant les conditions de la contestation, le gouvernement crée les conditions de la révolte.

Et c'est tout le sens de la nouvelle proposition du premier ministre concernant la suppression possible de sites « suspects » de terrorisme sans l'accord préalable d'un magistrat. Il faut bien sûr comprendre derrière le prétexte du terrorisme la volonté du gouvernement de préparer la censure de la contestation sur internet, dernier refuge des contestataires démocrates : car comment croyez-vous que les « trolls » considéreront les sites qui condamnent à la fois le camp des « djihadistes » et la propagande islamophobe dont les musulmans modérés sont les victimes, autrement que comme des soutiens des premiers puisque par le syllogisme désormais communément accepté les musulmans sont forcément des islamistes, et par extension des terroristes ?

Il ne faut pas nous laisser prendre à ce petit jeu malsain. Nous devons nous unir pour lutter ensemble, pacifiquement. Nous avons déjà un objectif commun : le changement de notre « classe politique », après refonte totale de nos institutions. Nous pourrions alors discuter de l'Europe, de l'Otan ou des impôts peu importe, mais avant tout nous devons mettre tous ces faiseurs de guerre en dehors du champ politique pour reprendre le pouvoir. J'avais déjà

proposé quelques « pistes » pour une grève générale « pas comme les autres », et il me manquait à l'époque l'objectif commun susceptible de rassembler tous les Français, qu'ils soient de droite ou de gauche : l'Assemblée Constituante doit être celui-ci. Commençons par unifier tous les partisans de ce projet sans préjuger de sa forme pour faire connaître ensuite les diverses tendances qui traversent ce projet commun. Ensuite seulement nous pourrons sortir ensemble dans la rue, rassemblés ensemble derrière un même objectif. Ne serait-ce que pour ne pas basculer ni dans la violence, ni dans la dictature...

Caleb Irri  
<http://calebirri.unblog.fr>

## Ça fait rire les spéculateurs, ça ruine les salariés

Myret Zaki Bilan.ch 9 juillet

Il existe un facteur qui permet aux investisseurs de voir s'apprécier exagérément la valeur de leur portefeuille par rapport aux fondamentaux économiques. Et qui, en même temps, cause une perte du pouvoir d'achat des salariés et, à terme, une dégringolade durable des conditions économiques et des finances étatiques.

Il s'agit de l'inflation, celle invisible aujourd'hui dans les statistiques, mais visible aux yeux des consommateurs, et évidente dans les prix des actions, de l'immobilier, et de l'art.

Cette inflation qui ne dit pas son nom sert d'unique politique monétaire depuis plus d'une décennie. Les indices officiels de prix à la consommation la sous-estiment grossièrement. Mais surtout, ces statistiques ne tiennent aucun compte de l'inflation la plus dangereuse, celle boursière et immobilière. Cette même bulle des prix qui avait causé le krach de 2008, et qui sera la cause inévitable du prochain krach.

Alors que le Dow Jones a progressé de 161% depuis le creux de 2009, force est de reposer les pieds sur terre: la flambée actuelle des marchés ainsi que la remontée en flèche de l'immobilier sont bien un type d'inflation, qui n'est pas défini comme tel par les mesures du renchérissement. Ces mesures excluent les prix des actifs afin de mieux nous convaincre qu'il n'existe nulle inflation, malgré la politique monétaire expansionniste qui dure depuis cinq

ans.

Pourtant, même les indices très sous-estimés de prix à la consommation ne peuvent plus dissimuler le renchérissement généralisé. Aux Etats-Unis, mai 2014 a connu sa plus forte hausse des prix depuis quinze mois, voyant les aliments, l'énergie et les loyers grimper fortement.

Mais l'inflation qui explose est celle causée par les investisseurs, encouragés par l'accès gratuit au crédit, qu'ils placent à des fins spéculatives pour échapper aux taux d'épargne anémiques, voire négatifs en termes réels, que leur proposent les banques.

D'aucuns répondront que la vigueur des économies développées justifie la hausse des marchés.

Faux. Lorsque, le 25 juin, on apprenait que le PIB américain s'était contracté de 2,9% au premier trimestre 2014, la bourse n'a pas bougé. Mais lorsque, le 3 juillet, les chiffres de l'emploi suggéraient une embellie, le Dow Jones bondissait au-dessus des 17 000 points. Ce biais fortement haussier témoigne d'une phase spéculative avancée. Toute nouvelle est prétexte à un nouveau record des indices, les signes de récession se voyant dédaignés dans l'euphorie générale.

Ceci, car la seule issue pour les capitaux privés, c'est la spéculation. Les responsables? Les banques centrales. Celles des Etats-Unis, du Japon, de l'Angleterre et de la zone euro ignorent – même après 2008 – la nécessité d'inclure l'inflation des actifs financiers dans leurs mesures, trop résolues à maintenir l'illusion d'un «effet de richesse».

Les banques centrales créent aussi un faux optimisme par leurs prévisions irréalistes de croissance. L'an dernier, la Fed prédisait 3 à 3,5% de croissance du PIB américain pour 2014, ce qui faisait des Etats-Unis la zone développée la plus prometteuse. Les investisseurs ont donc acheté « la story USA » sur cette base... pour voir la Fed réviser, quelques mois plus tard, ces prévisions à 2,1-2,3%. Depuis 2008, les prévisions sont systématiquement baissées après coup, mais seulement une fois que les investisseurs ont acheté la «recovery story».

Les banques centrales font encore plus fort, pour créer l'inflation financière. Fait stupéfiant, elles achètent des montants énormes d'actions. Ce n'est plus une hypothèse, mais un fait. Une étude de l'Official Monetary and Financial

Institutions Forum (OMFIF), citée par le *Financial Times*, vient de révéler que les banques centrales sont les plus gros investisseurs mondiaux en actions.

A travers des véhicules secrets, elles détiennent 29000 milliards de dollars d'actions, acquises sur les bourses de leur propre pays, afin de les soutenir artificiellement. La hausse des marchés s'en trouve totalement factice. Entre-temps, cela enrichit les spéculateurs et, au moment du krach, cela ruinera des générations de consommateurs et de salariés.

## **Culpabilité par l'insinuation : Comment fonctionne la propagande américaine**

Par Dr. Paul Craig Roberts 23 juillet

Pourquoi Washington n'a-t-il pas rejoint le président russe Vladimir Poutine pour demander une enquête internationale objective et non politisée au moyen d'experts dans l'affaire de l'avion de ligne de la Malaysia Airline ?

Le gouvernement russe lui, continue à fournir des faits, incluant des photos satellites montrant la présence de missiles anti-aériens Buk ukrainiens dans les zones depuis lesquelles l'avion commercial aurait pu être abattu par le système de missiles, ainsi que la documentation de la présence de chasseur ukrainien Su-25 approchant le Boeing malais avant qu'il n'aille au tapis. Le chef du directeur des opérations du QG militaire russe a dit dans une conférence de presse aujourd'hui (21 juillet) à Moscou que la présence des chasseurs militaires ukrainiens était confirmée par le centre de contrôle de Rostov.

Le ministère russe de la défense a indiqué qu'au moment de la destruction du vol MH17, un satellite américain se tenait au dessus de la zone. Le gouvernement russe demande expressément que Washington fournisse toutes les photos disponibles et les données capturées par le satellite.

Le président Poutine a insisté de manière répétée que l'enquête sur le vol MH17 requiert "un groupe d'experts totalement représentatifs travaillant sur place sous la direction de l'Organisation Internationale de l'Aviation Civile (OIA).” L'appel de Poutine pour un examen d'expert indépendant de l'OIA ne semble pas être le désir d'une personne qui a quoi que ce soit à cacher...

Se tournant vers Washington, Poutine a déclaré: “En même temps, personne (pas même la “nation exceptionnelle”) n’a le droit d’utiliser cette tragédie pour parvenir à des buts politiques étriqués et égoïstes.”

Poutine a rappelé à Washington: “Nous avons demandé répétitivement aux camps en conflit d’arrêter l’effusion de sang immédiatement et de s’asseoir à la table des négociations. Je peux dire avec confiance que si les opérations militaires n’avaient pas été continuées (par Kiev) le 28 Juin en Ukraine orientale, cette tragédie ne se serait pas déroulée.”

Quelle est la réponse américaine ?

Des mensonges et des insinuations.

Hier (le 20 juillet), le ministre américain des AE, John Kerry, a confirmé que des séparatistes pro-russes étaient impliqués dans l’abattage de l’avion de ligne malais et a dit qu’il “était assez clair que ce système de missiles a été transféré depuis la Russie vers les séparatistes. Nous savons avec confiance, que les Ukrainiens n’avaient pas de système de la sorte près de la zone à ce moment précis, ceci fait donc clairement pointer le doigt vers les séparatistes.”

La déclaration de Kerry n’est qu’un mensonge de plus dans la longue liste de mensonges vociférés par les ministres des AE américains en ce XXI<sup>ème</sup> siècle. Qui peut oublier la paquet de mensonges proféré devant l’ONU par Colin Powell au sujet des “armes de destruction massive” de Saddam Hussein ou du mensonge de Kerry répété jusqu’à plus soif qu’Al-Assad avait “utilisé des armes chimiques contre son peuple” ainsi que la litanie sans fin de mensonges au sujet du “nucléaire militaire iranien ?”

Rappelez-vous que Kerry en de multiples occasions, a déclaré que les Etats-Unis avaient la preuve qu’Al-Assad avait “franchi la ligne rouge” en utilisant des armes chimiques. Quoi qu’il en soit, Kerry n’a jamais été capable de fournir des preuves concrètes pour ses affirmations. Les Etats-Unis n’avaient aucune preuve à fournir au premier ministre britannique dont la proposition au parlement de participer avec Washington à l’attaque militaire de la Syrie, fut rejeté par vote du parlement. Celui-ci dit alors clairement au premier ministre: “pas de preuve, pas de guerre.”

Pourquoi Washington ne fournit-il pas ses photos satellites ?

La réponse est la même que celle à la question du pourquoi Washington ne

fait-il pas publier toutes les vidéos qu'il a confisqué, qu'il clâme pourtant prouver qu'un avion de ligne détourné a percuté le Pentagone le 11 septembre 2001. Les vidéos ne soutiennent en rien la version des faits de Washington tout comme les photos satellites ne soutiennent en rien l'affirmation de Kerry.

Les inspecteurs d'armement de l'ONU sur le terrain en Irak avait rapporté que l'Irak n'avait aucune arme de destruction massive. Mais les faits ne soutenaient pas la propagande de Washington et ils furent ignorés.

Washington commença une guerre hautement destructrice basée uniquement sur ses mensonges délibérés. Les inspecteurs de l'AIEA (nucléaire) depuis l'Iran ainsi que les 16 agences de renseignement américaines ont rapporté que l'Iran n'avait aucun programme nucléaire militaire. Mais ce fait ne rentre pas dans la ligne de l'agenda de Washington et fut ignoré à la fois par le gouvernement et par les médias de la pressetituée.

Nous sommes les témoins de la même chose maintenant avec les assertions en l'absence de preuves que la Russie est responsable de l'abattage de l'avion de ligne malais.

Pas tout le monde au sein du gouvernement américain est aussi barjot que Kerry ou McCain. Au lieu de mentir, beaucoup d'officiels américains insinuent.

Ainsi la sénatrice Diane Feinstein en est un parfait exemple. Interviewée sur la chaîne pressetituée de CNN, Feinstein a dit: "Le problème est, où est Poutine ? Je dirai, Poutine, soit un homme. Tu dois dire au monde. Tu dois dire si c'est une erreur, ce que j'espère que cela le fut, mais dis-le."

Poutine a parlé sans arrêt au monde, a appelé pour une enquête d'experts indépendants non-politisée et Feinstein demande à Poutine pourquoi il se cache derrière le silence ? Nous savons que tu l'as fait, insinue Feinstein, simplement dis-nous si tu l'as planifié ou si c'est un accident.

La façon dont le cycle entier du système d'information a été orchestré pour instantanément blâmer la Russie, longtemps avant même que de véritables informations ne parviennent, suggère que l'abattage de l'avion commercial est une opération de Washington. Il est bien sûr très possible que la pressetituée bien entraînée n'ait pas eu besoin d'une orchestration de Washington afin de mettre le blâme sur la Russie. D'un autre côté, quelques

unes des performances médiatiques semblent trop suivre un script pour ne pas avoir été préparées à l'avance.

Nous avons aussi la préparation en avance de la vidéo sur YouTube qui affirme qu'un général russe et des séparatistes ukrainiens discutaient d'avoir abattu par erreur l'avion de ligne civil. Comme je l'ai dit auparavant. Cette vidéo est doublement plombée. Elle était préparée d'avance et en impliquant l'armée russe, elle a omis un fait très important, celui que l'armée russe peut parfaitement faire la différence entre un avion de ligne civil et un avion militaire. L'existence même de cette vidéo implique qu'il y avait un complot pour abattre l'avion de ligne et le blâmer sur la Russie.

J'ai vu des rapports sur le système russe de missiles anti-aériens qui disent que le système possède un système de sécurité intégré qui est capable de contacter le transponder (boîte de données) de l'appareil afin de vérifier de quel type d'appareil il s'agit. Si ces rapports sont corrects et que le transponder de l'appareil est trouvé, le contact sera enregistré.

J'ai lu des rapports disant que le trafic aérien ukrainien a changé la route du vol MH17 et l'a redirigé au dessus de la zone de conflit. Le transponder devrait aussi nous dire si cette information est correcte. Si elle l'est, il y a preuve circonstancielle que l'acte était intentionnel de la part de Kiev, une action qui aurait demandé l'accord préalable de Washington.

Il y a aussi d'autres rapports faisant état d'une profonde divergence entre l'armée ukrainienne et les milices non-officielles formées par les mouvements extrémistes néo-nazis, qui apparemment furent responsables des premières attaques sur les séparatistes d'Ukraine orientale. Il est possible que Washington ait utilisé ces extrémistes pour comploter la destruction de l'avion de ligne afin de faire porter le chapeau à la Russie et utiliser les accusations pour faire pression sur l'UE afin qu'elle s'aligne sur les sanctions unilatérales de Washington envers la Russie. Nous savons que Washington est désespéré de briser la croissance économique et les liens politiques existant entre l'Europe et la Russie.

Si l'abatage de l'avion de ligne a été planifié, tous les ustensiles de sécurité embarqués sur le missile auraient pu avoir été éteints afin de ne donner aucun signe avant-coureur de la frappe ni possibilité de traçage. C'est peut-être la raison pour laquelle un avion de chasse ukrainien fut envoyé pour inspecter l'avion. Il est possible que la véritable cible ait été l'avion de Poutine et que

de l'incompétence dans la réalisation du complot ait résulté la destruction du vol MH17.



Comme il y a un bon nombre d'explications possibles, nous devons garder un esprit ouvert et résister à la propagande de Washington jusqu'à ce que les faits et preuves soient collectés. Dans le meilleur des cas, Washington est coupable d'avoir utilisé l'incident pour blâmer par avance la Russie sans attendre quelque preuve que ce soit. Tout ce que Washington nous a montré jusqu'ici n'est qu'accusations infondées et insinuations. Si c'est tout ce que continue à nous montrer le gouvernement américain, alors nous saurons qui vraiment blâmer.

Dans le même temps, rappelez-vous l'histoire du petit garçon qui criait toujours "au loup!" Il a tellement menti que lorsque le loup est vraiment arrivé, plus personne ne l'a cru. Ceci sera-t-il la destinée finale de Washington ?

Au lieu de déclarer la guerre à l'Irak, l'Afghanistan, la Libye, la Somalie, le Yémen et la Syrie, pourquoi Washington s'est-il caché derrière des mensonges ? Si Washington veut la guerre avec l'Iran, la Russie et la Chine, pourquoi tout simplement ne pas leur déclarer la guerre ? La raison pour laquelle la constitution requiert un consentement du congrès pour déclarer la guerre est justement pour prévenir que la branche exécutive n'orchestre des guerres pour des agendas privés. En abdiquant sa responsabilité constitutionnelle, le congrès des Etats-Unis est complice des crimes de guerres de la branche exécutive. En approuvant le meurtre prémédité des Palestiniens, le gouvernement américain est complice des crimes de guerre d'Israël.

*Posez-vous cette simple question: Le monde ne serait-il pas un endroit plus sûr, moins meurtrier, avec moins de destruction et de gens déplacés, sujet à plus de vérité et de justice si les Etats-Unis et Israël n'existaient pas ?*

## **Espirito Santo : UNE ODEUR DE DÉCOMPOSITION**

24 juillet 2014 par François Leclerc | <http://www.pauljorion.com/blog/?p=67254>

Ricardo Salgado, pivot du groupe et membre de la famille Espirito Santo, a été arrêté dans le cadre d'une enquête portant sur un blanchiment d'argent qui traînait en longueur et vient d'être accélérée. Reflet de la décomposition du groupe, pas moins de 23 administrateurs des différentes structures du groupe ont démissionné de leurs fonctions depuis mars dernier, selon un décompte de l'hebdomadaire Expresso. L'écroulement se poursuit de jour en jour. On a appris hier soir qu'Espirito Santo Financial Group, l'actionnaire direct de la banque BES, avait demandé que sa cotation reste suspendue, avec comme commentaire qu'il voulait approfondir son exposition au groupe, au lendemain de l'annonce que Rioforte, son actionnaire, demandait à bénéficier d'un règlement judiciaire à son tour. Le titre de la BES a un peu repris en bourse, à l'annonce de l'entrée à son capital de Goldman Sachs (2,27%), qui a senti avec Desco la bonne affaire en profitant de la chute du titre et en pariant sur le redressement de la banque sous les auspices de la Banque du Portugal et du gouvernement. C'est lors des guerres et des crises que les affaires prospèrent.

## **LA RÉGULATION DU SHADOW BANKING, UNE PLAISANTERIE**

23 juillet 2014 par François Leclerc | <http://www.pauljorion.com/blog/?p=67227>

Par quel bout faut-il prendre la « finance de l'ombre » pour la réguler à son tour ? Ils s'y mettent tous pour y réfléchir, lançant des consultations : le Conseil de stabilité financière, la Banque des règlements internationaux, la SEC américaine et la Commission européenne, sans oublier l'IOSCO, l'Organisation internationale des commissions de valeur...

Leurs réflexions visent à établir une liste des entités systémiques, pour faire pendant à celle où figurent des banques et quelques compagnies d'assurance. Ce qui implique une réflexion sur la nature du risque systémique, dont dépendra ensuite la définition des mesures de régulation à prendre pour le contenir. Autant dire que le chemin à parcourir va être au moins aussi long

qu'il ne l'a été pour les banques – selon des modalités revues à la hausse – alors que le dossier de la séparation des activités bancaires reste toujours ouvert en Europe et que la Fédération bancaire française (FBF) continue de s'y opposer résolument.

Les banques, qui voient des activités lucratives leur échapper, en raison de règles bientôt appliquées ou à établir, sont pour une fois favorables à une régulation... qui briderait le *shadow banking* où elles trouvent refuge. Mais ses acteurs entendent bien y faire barrage. Ainsi, il n'est pas rare de lire que la tâche à laquelle les régulateurs se sont attelés est mission impossible, et que ce n'est pas grave car les investisseurs prennent leur risque et assument leurs pertes sans en faire reporter le poids sur les finances publiques comme les banques l'ont fait. Mais cette présentation feint d'ignorer les liens financiers qui unissent les banques et le *shadow banking* : les fonds monétaires jouent par exemple un rôle déterminant dans leur financement à court terme via le marché des *repos*.

Selon quels critères peut-on mesurer la fragilité des fonds pratiquant la gestion d'actifs, une composante importante de la finance non régulée, sachant qu'ils sont d'une grande diversité de modèles pour ne rien simplifier ? Les experts préconisent d'accorder plus d'importance à la liquidité qu'à la taille des entités, ou à l'importance de l'effet de levier, mais ils reconnaissent que les instruments prudentiels en magasin seront d'un effet limité : la méconnaissance des canaux de transmission du risque est le nœud du problème. En attendant de premières conclusions, le FSOC américain – qui regroupe la Fed, la Sec et d'autres régulateurs – envisage, mais ce n'est pas fait, de porter sur la liste des institutions systémiques les trois plus importants grands fonds américains : Berkshire, BlackRock, et Fidelity, ce qui aurait pour effet de les placer sous la surveillance de la Fed.

A défaut d'une régulation crédible, que reste-t-il comme solution que de faire appel aux banques centrales ? Celles-ci pourraient devenir le prêteur de dernier ressort de fonds grands intervenants du *shadow banking*, accompagnés des chambres de compensation qui vont accueillir les produits dérivés « standard » et qui sont des concentrateurs de risque. Selon l'économiste en chef de la Banque d'Angleterre, Andrew Haldane, le *shadow banking* représente 87.000 milliards de dollars et va continuer à se développer très vite pour atteindre 400.000 milliards d'ici 2050... Selon la

Banque des règlements internationaux, 500 fonds gèrent plus de 70.000 milliards de dollars, les Américains occupant la tête de la liste, donnant l'image inquiétante d'une concentration qui s'intensifie et d'un monde financier de plus en plus autonome et puissant.

La régulation des banques s'appuie sur un renforcement des structures en réalité illusoire lorsque l'on comprend que le risque dont elles sont porteuses n'est tout simplement pas calculable. Cette voie est encore moins pertinente pour le *shadow banking*. Quand les régulateurs en viendront-ils à adopter un critère unique et décisif pour autoriser ou interdire les produits financiers : sont-ils ou non utiles à l'économie ? Faute de s'y résoudre, le déséquilibre financier structurel du monde financier hypertrophié est condamné à s'accroître et toute la panoplie des mesures de régulation actuelles et en gestation n'y pourra rien.

## Les changeurs

Par Jesse - *Le Café Américain*

Publié le 24 juillet 2014

**Upton Sinclair, *The Moneychangers*, 1908**

« Tout a fonctionné comme prévu. Le marché des actions se désintérait – certaines des plus grosses actions perdaient plusieurs points entre deux transactions ; Wyman et Hegan et les hommes du pétrole et de l'acier martelaient le marché et se préparaient à l'assaut final. Au même moment, les représentants de Waterman à Washington s'entretenaient avec le Président, et lui présentaient la situation désespérée de la Mississippi Steel Company.

La structure financière du pays commençait déjà à vaciller, et une autre fissure menaçait d'apparaître. Réalisant l'ampleur du désastre à venir, le Steel Trust s'est engagé à tout faire pour sauver le pays – il a racheté Mississippi Steel Company - , et a demandé à ce que le gouvernement n'intervienne pas. Son souhait a été respecté, et le dernier objectif de Waterman a été atteint.

Mais il y avait un autre problème auquel très peu avaient pensé : le public, de qui provenait l'argent qui finançait ce jeu – les gens pour qui les dollars n'étaient pas seulement des jetons de casino, mais un moyen de satisfaire les nécessités de la vie, les chefs d'entreprise qui avaient à payer leurs employés les samedis après-midi, les travailleurs qui en avaient besoin pour payer leur loyer et s'acheter de quoi manger, les veuves et orphelins que ces dollars

protégeaient de la famine.

Ces gens insatisfaits n'avaient pas les moyens de savoir que les institutions financières, qu'ils percevaient comme étant parfaitement saines et capables de payer leurs déposants, puissent se retrouver délibérément détruites à cause de paris et de jeux financiers. Quand ils ont entendu dire que les banques titubaient, et qu'un début de panique bancaire se manifestait, ils ont pensé que le danger était réel – que l'effondrement depuis longtemps prédit était sur le point de se produire. Des hordes de citoyens sont descendus à Wall Street – le quartier financier était plein de foules terrifiées et d'armées de policiers à cheval qui tentaient de maintenir le calme dans les rues.

« Quelqu'un a demandé un dollar ». C'est ainsi qu'un banquier a présenté la situation. Wall Street menait ses affaires avec des morceaux de papier, et voilà que quelqu'un avait décidé de demander un dollar. Et puis il a été découvert que l'on avait abusé du dollar.

C'était une expérience à laquelle les capitaines de la finance n'étaient pas préparés. Ils avaient oublié le public. En a découlé une véritable convulsion de la nature, qui a tourné au ridicule tous les pouvoirs des hommes et laissé les observateurs stupéfaits et terrifiés. A Wall Street, les hommes se tenaient comme dans une vallée, et voyaient au-dessus de leurs têtes la promesse d'une avalanche. Ils se tenaient là, fascinés par l'horreur, à regarder les nuages gonfler et gronder, et ont réalisé qu'ils n'avaient plus qu'une seconde ou deux avant que la catastrophe ne se produise et qu'ils se retrouvent submergés.

Les files d'attente devant le Gotham trust et Trust Company of the Republic s'allongeaient sur plusieurs pâtés de maisons, et chaque heure, on entendait dire qu'une nouvelle institution était prise d'assaut. Des femmes secouaient la tête et pleuraient de nervosité. Il y avait des personnes âgées à peine capables de se tenir debout, des gens qui s'étaient extirpés de leur lit de malade, qui se sont tenus jour et nuit, tremblant dans le vent d'octobre.

Des paniques bancaires ont aussi frappé les caisses d'épargne. A l'est, le

signal d'alarme a atteint les populations étrangères ignorantes. Il s'est propagé à la vitesse de l'éclair dans tout le pays. On entendait déjà parler de paniques qui se développaient dans d'autres villes, et des demandes de fonds émanaient de milliers de banques de l'ouest, de l'est, du nord et du sud du pays. Et il n'y avait d'argent nulle part.

Les maîtres du cartel bancaire ont réalisé à leur plus grand dépit que le monstre qu'ils avaient libéré devait être contrôlé. Des institutions qui les concernaient directement commençaient à être la cible de paniques. Face à une telle folie, même les 25% de réserves des banques nationales ne seraient pas suffisantes.

Le financement des récoltes de coton et de céréales a coûté des centaines de millions de sorties de Cash aux banques de New York, et il était impossible d'obtenir de l'argent de l'étranger. Où que l'on décidait de se tourner, il y avait une pénurie de monnaie. Rien ne pouvait être vendu, aucune somme d'argent ne pouvait être empruntée. Le peu de personnes qui sont parvenues à obtenir leur argent avaient loué des coffres et caché leurs pièces ».

Upton Sinclair, *The Moneychangers*, 1908

## **Que l'été soit beau et que la fête continue !**

**Michel Santi 23. juil. 2014**

Un avion outrageusement descendu avec 300 passagers à bord et, ce, dans une des régions du monde les plus tendues, aux portes de notre cocon européen ? L'Iraq sur le point de basculer et de se transformer en un Etat terroriste, avec des implications que l'on ose à peine imaginer pour le monde arabe et pour la sécurité internationale ? Une flambée de nouvelles violences entre israéliens et palestiniens risquant d'embraser un Proche Orient déjà tétanisé par la boucherie syrienne ? Les jours et les semaines derniers ont été fertiles en drames et en menaces pour notre sécurité – à nous occidentaux – et, par voie de conséquence directe, pour nos économies.

L'occurrence de tels événements auraient généré il y a encore quelques

années force volatilité sur les marchés financiers qui auraient subi un décrochage bien compréhensible. A l'instar des bourses en chute libre après le 11-septembre. De l'invasion du Kuwait par l'Iraq qui devait s'accompagner d'une volatilité boursière nauséabonde. Ou des guerres moyen-orientales des années 70 qui suscitèrent chocs pétroliers et flambées inflationnistes. De fait, les commentateurs, journalistes et analystes furent bien prolixes dans l'expression de leurs craintes pour la stabilité des marchés à mesure de la progression de ces événements tragiques de ces dernières semaines.

L'annexion de la Crimée par la Russie ne redessina-t-elle pas les cartes d'une Europe menacée d'être précipitée dans une nouvelle ère de glaciation? Nos approvisionnements en gaz russe – et donc notre confort quotidien – ne seraient-ils pas subitement remis en question par une Russie qui n'hésiterait pas à user de toutes les armes à sa disposition pour nuire à une Europe de plus en plus dépendante? La conflagration entre israéliens et palestiniens n'était-elle pas susceptible d'embraser tout ce Moyen-Orient, si précieux pour ses immenses gisements pétroliers ? En vertu de quelle logique abandonnerait-on aujourd'hui un pays – l'Iraq – sur le point de tomber aux mains de jihadistes, alors que l'on n'avait pas hésité à l'envahir – il y a seulement dix ans – pour des motifs stratégiques équivalents ? Bref, c'est à juste titre que des épisodes de volatilité boursière et financière exacerbée étaient prédits suite à des tels incidents à forte connotation émotionnelle, qui plus est plein période estivale féconde de soubresauts erratiques par manque de volumes décents.

Si ce n'est les marchés financiers continuent de battre jour après jour leurs précédents records de hausse, et si ce n'est que l'humeur des investisseurs et des spéculateurs se maintient au beau fixe! Comme s'il ne s'était rien passé, ou comme si les drames récents n'avaient aucune prise sur le monde des affaires! Message hautement significatif que nous adresse donc la finance qui n'est plus intéressée par ce qui se passe dans le monde réel. Fini le temps où la géopolitique déteignait sur les valorisations boursières, où elle se traduisait en une décote obligatoire vertigineuse ou en une hyper volatilité du dollar et des métaux précieux. Plus aucun drame, plus aucun massacre et plus aucune

menace ne sont désormais pris au sérieux par l'univers d'une finance-téflon sur laquelle tout peut impunément glisser.

La finance et ses marchés font donc preuve d'une indifférence impériale et ne sont plus guère sensibles qu'aux doses de création monétaire prodiguées par des banques centrales, pour leur part, tétanisées par l'instabilité financière. Hormis les taux bas, hormis les baisses de taux quantitatives qui agissent sur l'ensemble du circuit et de ses intervenants comme une drogue dure, plus rien n'intéresse la finance et plus rien n'est susceptible de l'affecter! Regardez bien: nous assistons au grand – à l'ultime – découplage entre marchés et monde des vivants. Écoutez bien ce que nous dit la finance: circulez, il n'y a rien à voir.

## **Le Mexique cherche à établir un étalon argent**

Par Mac Slavo - *ShtfPlan*  
Publié le 24 juillet 2014

Pour la plupart des gens, le Mexique a tout d'un pays du Tiers-Monde. La pauvreté, le manque de services de base et la violence extrême ont laissé la population mexicaine dans un désespoir tel que des milliers de personnes cherchent chaque jour à entrer aux États-Unis dans l'espoir d'y trouver une vie meilleure.

Mais selon [Future Money Trends](#), tout cela pourrait changer très bientôt. Des membres du gouvernement mexicain travailleraient actuellement à mettre en place une réforme monétaire qui, si elle était adoptée, pourrait entraîner un retournement de tendance à l'échelle globale.

« Convainquons trois ou quatre personnes qui s'y opposent », dit Hugo Salinas Price, un multimilliardaire mexicain, et celui qui se cache derrière cette avancée monétaire, « et nous pourrions pratiquement obtenir un vote unanime dans les deux Chambres ».

Comme nous avons déjà pu le voir avec la Russie, la Chine et le Proche-Orient, qui cherchent à se diversifier hors du dollar, le projet du Mexique est minimisé par les médias. Bien que l'on ignore généralement une telle possibilité, un groupe de personnes d'influence pense qu'il s'agit d'une possibilité réaliste, qui pourrait transformer l'équilibre monétaire du monde.

Voilà qui pourrait avoir des implications globales. Un grand nombre de citoyens mexicains importants et fortunés demandent à leur pays

d'abandonner sa devise fiduciaire nationale, le peso, pour adopter un étalon argent.

...

Nous savons que les gens ont tendance à observer le Mexique comme étant un pays violent et corrompu, un pays qui déverse ses immigrants clandestins aux Etats-Unis parce que récolter des cantaloups pour de grosses entreprises agricoles américaines rapporte bien plus que de travailler au Mexique. Il est temps de repenser la situation, parce qu'un étalon argent au Mexique donnerait lieu au plus important transfert de pouvoir depuis que l'Espagne a envahi les territoires aztèques il y a 600 ans.

C'est inévitable. L'Histoire se répète, principalement lorsque les conditions économiques sont identiques.

Couplé à une réduction des réserves d'argent disponibles et à des conditions en détérioration pour les devises fiduciaires, un nouvel étalon argent au Mexique ou dans tout autre pays pourrait représenter une aubaine pour les métaux précieux.

La vraie question est de savoir si les banquiers centraux occidentaux laisseront une telle chose se produire. Nous savons ce qu'il s'est passé en Lybie et en Irak lorsque leurs dirigeants ont tenté d'établir des stratégies qui les auraient libérés de leur dépendance au dollar. Ils se sont retrouvés avec une zone d'exclusion aérienne venue tapisser leur pays de millions de kilos de débris de missiles.

Mais avec un Mexique qui se rapproche inexorablement de la Chine en matière économique et des superpuissances qui se battent pour contrôler l'économie globale et le paysage géopolitique, de nouveaux systèmes commerciaux devraient faire leur apparition. Ceux qui suivront la tendance dès le début en [investissant sur des actifs physiques](#) pourraient voir leur capital gonfler au cours de la transformation financières, économique et monétaire à venir.